



Une filière en ordre de marche vers l'aval



Après avoir obtenu le classement du pin d'Alep comme bois de construction, la filière souhaite promouvoir une hiérarchie des usages du bois. Des projets industriels émergent pour valoriser le bois d'œuvre.

Le travail ne manque pas au sein de la jeune interprofession Fibois Sud. Créée en 2015, elle assure le lien et la cohérence entre la forêt, la récolte et toutes les utilisations du bois dans la région.

« Tous les acteurs doivent être mobilisés et coopérer les uns avec les autres afin de faire avancer notre filière », souligne Olivier Gaujard, charpentier de formation et président de la structure. Aux propriétaires forestiers, Olivier Gaujard rappelle l'importance de l'écosystème forestier. « Il est essentiel qu'il soit en bonne santé, grâce à une biodiversité sauvegardée. Ce préalable rempli, nous travaillons à la valorisation de la forêt dans l'intérêt de tous les maillons de la chaîne. Je formule deux vœux pour les propriétaires : qu'ils s'orientent massivement vers une gestion durable au travers des programmes de certification et qu'ils puissent valoriser la ressource sous toutes ses formes : bois d'œuvre, bois énergie et bois d'industrie. »

► Dans des forêts durables, valoriser la ressource sous toutes ses formes ◀

La valorisation de la ressource en BO passera par l'émergence de projets industriels innovants. Deux dossiers viennent tout juste de recevoir le soutien du ministère de l'Agriculture, au travers d'un appel à manifestation d'intérêts (AMI) lancé fin 2018. Il s'agit d'une scierie résineuse dans les Bouches-du-Rhône et d'une unité de collage des bois dans les Hautes-Alpes (lire ci-dessous). Lauréats parmi 25 projets retenus, les deux dossiers vont bénéficier d'un accompagnement financier dans leur phase d'ingénierie.



26. Produire du bois d'ossature avec des essences locales. @Pascal Charoy.

27. Olivier Gaujard. @Pascal Charoy.

28. Des écosystèmes en bonne santé. @Pascal Charoy.

Rien n'est encore fait, mais ce soutien les place sur de bons rails. Fibois Sud encourage ces deux investissements majeurs. « *Ce sont des éléments structurants à l'échelle de la région, nous sommes très enthousiastes à l'idée que ces outils puissent voir le jour* », appuie Florent Bigo, le directeur de l'interprofession. Ces deux projets confortent les efforts de valorisation des pins locaux entrepris par Fibois et ses partenaires régionaux. « *Nous souhaitons faire émerger une offre de produits qui tienne compte de la disponibilité et de la qualité de la ressource, des savoir-faire locaux actuels et de la demande des marchés. Un exemple : les montants d'ossature bois pour la construction pourraient être fabriqués avec du pin local.* » Le marché réclame des bois technologiques réalisés à partir de sciages de petites sections collés et aboutés. Pourquoi pas en pin d'Alep ? « *Nous avons le sentiment que c'est possible, en témoigne la charpente du centre de formation forestière de la Bastide des Jourdans, qui a été réalisée avec du lamellé-collé de pin noir, pin sylvestre et pin d'Alep.* »

UN PÔLE FORÊT-BOIS

Le projet de scierie croise une réflexion de l'État autour de l'avenir du site industriel de Gardanne-Meyreuil. La fermeture probable de la centrale thermique au charbon à l'horizon 2022 pourrait faire émerger un « projet de territoire ». Un groupe de travail, installé sous l'autorité du préfet des Bouches-du-Rhône, voit d'un bon œil la mise en place d'un outil de transformation du bois. La filière, et en particulier Gérard Gautier, président de Fransylva 13, regarde même plus loin. « *Nous pourrions envisager la création d'un grand pôle régional forêt-bois qui puisse aller de la graine du pépiniériste au bois en fin de vie pour la centrale biomasse, en passant par la scierie, le séchage, la seconde transformation, la*

recherche. » Là encore, l'idée séduit l'interprofession qui va engager un travail préliminaire. « *Comme nous manquons de données économiques et prospectives sur la filière, nous devons d'abord définir les besoins en recherche et développement et en formation/compétences si l'on souhaite encourager le bois construction et, pourquoi pas, la chimie du bois.* » Les utilisations chimiques des extractibles du bois, au profit d'industries à forte valeur ajoutée, sont une piste de travail que l'interprofession veut explorer. Les départements de montagne ne sont pas oubliés. « *Notre action y est dirigée essentiellement vers les professionnels de l'aval : développer la construction bois, promouvoir les essences locales, et soutenir le tissu de transformateurs concentrés sur l'arc alpin* », poursuit Florent Bigo. Fibois est partie prenante de l'association Bois des Alpes qui certifie la provenance locale des bois et leur qualité. Tous les bois de montagne sont concernés : sapin-épicéa, mélèze, pin sylvestre, etc. Si un marché public ne peut, au stade de la commande, imposer une essence en particulier, il peut en revanche faire référence à la certification Bois des Alpes et donc encourager l'utilisation de la ressource locale.

- Le projet de scierie porté par la SOFEB (Société forestière énergie bois) prévoit la création à Gardanne-Meyreuil d'une unité de transformation de 50 000 m³ de bois ronds résineux. Marchés ciblés : charpente, coffrage, palette et bois fraisés pour du mobilier urbain et de jardin.
- Le second projet, porté par la SAS Alpes Bois Collage, découle d'une étude de faisabilité qui a montré la pertinence d'une unité de collage des bois dans les Hautes-Alpes (vallée de la Durance). Cette unité fabriquerait des produits techniques pour les marchés de la construction bois. L'investissement est estimé à 3,8 M€.

29. Un pôle forêt-forêt proche de la centrale de Gardanne ? @DR.

